

[Extrait du Journal de médecine, chirurgie, pharmacie, &c.; / par M. Vandermonde, fevrier 1762].

Contributors

Daviel, Jacques, 1693-1762.
Haller, Albrecht von, 1708-1777.
Vandermonde, Charles-Augustin, 1727-1762.

Publication/Creation

[Paris] : [publisher not identified], [1762]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/anrn6gjd>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



LETTRE

DE

M. DAVIEL,

CHIRURGIEN ORDINAIRE

ET Oculiste DU ROI,

*Ecritte au très-célèbre & très-illustre
M. le Baron de HALLER, Président
de l'Académie Royale des Sciences de
Goettingue, des Académies des Scien-
ces de Paris, Londres &c. Associé de
celle de Chirurgie de Paris, & du
Conseil souverain de la République
de Berne.*

En son Château de Roche.

MONSIEUR,

Comme rien n'est plus flatteur pour
un homme (qui aime, & cultive sa pro-

A ij

feffion avec foin) que de pouvoir mériter la confiance & les fuffrages des Grands Maîtres & des Savans, j'ai lieu de m'applaudir que vous m'ayez accordé les vôtres, en m'adreffant *M. de Forel* de Laufanne par préférence à tant d'habiles Oculiftes : la même confiance que vous aviez inspirée depuis longtems à ce Malade pour l'extraction de la cataracte, dont vous fçavez que j'étois l'inventeur, l'a déterminé fans doute à me venir trouver à Paris.

Votre approbation, Monfieur, va donner un nouveau luftre à ma nouvelle méthode, & me fervira dorénavant de bouclier, contre tous ceux qui ont voulu la détruire même dans fon principe (a), les uns en la regardant comme chimérique & impoffible; d'autres comme une opération dangereufe & meurtrière de l'œil, & toute remplie d'accidens, de difficultés, & de risques à courir pendant & après l'opération (b). D'autres enfin, en condamnant les inftrumens (que j'avois imaginés dans le commencement pour faire cette opéra

(a) Voyez le Journal de Verdun du mois de Février 1749, page 101.

(b) Voyez le Mercure de France de 1752, page 145 du mois de Novembre.

tion) pour en substituer d'autres qui ne sont pas meilleurs à beaucoup près (c).

Je viens tout récemment de perfectionner cette méthode, en supprimant moi-même plusieurs instrumens que j'ai reconnus comme inutiles, & j'en ai imaginé d'autres infiniment plus commodes & plus sûrs; vous en pourrez juger, Monsieur, en les comparant avec les premiers.

J'ai prié M. *de Forel* & M. le Médecin *Dapples*, de vous en rendre un compte fidèle; le premier en a ressenti tout le bien, & le second m'a vu manœuvrer trois fois avec ces instrumens sur trois yeux différens, pour extraire la cataracte, & avec un succès parfait. J'ose me flatter même que ceux qui ont voulu s'écarter de la route que j'avois tenue pour faire cette opération, seront forcés de reconnoître aujourd'hui la supériorité de cette dernière méthode que j'ai rectifiée à un point, qu'elle m'a paru exempte de tous les accidens qui suivoient quelquefois la première; & lorsqu'on aura une

(c) Voyez les Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, Edition in-4°. pages 563 & 577, & le Mercure de France du mois de Décembre 1759, page 22 de la lettre écrite à M. *Hoin*, Chirurgien à Dijon.

fois reconnu les avantages de cette dernière méthode, je ne doute nullement que ceux qui aiment le bien de l'humanité, ne me sçachent bon gré, & ne me rendent la justice qui m'est due; cette façon d'opérer sera amplement détaillée dans un Mémoire que je me propose de donner à l'Académie Royale de Chirurgie dans sa Séance publique, qui sera le premier Jeudi d'après la *Quasimodo* de l'année 1762 : si cette illustre Compagnie le juge digne d'y paroître. Ce Mémoire sera précédé d'une Dissertation sur les cataractes de naissance, & l'entier succès de ma méthode, dans vingt-une que j'ai déjà opérées depuis que je m'attache aux maladies des Yeux.

Vous aviez examiné les yeux de M. *de Forel* longtemps avant qu'il vînt à Paris, & quoique vous en connussiez l'état avant moi, permettez cependant que j'aye l'honneur de vous le rappeler, pour sçavoir seulement si j'ai été assez heureux pour me rencontrer avec vous.

1°. L'œil droit que j'ai opéré le premier, m'a paru avoir les mêmes signes, que j'ai toujours observés aux yeux des cataractés de naissance : un mouvement involontaire & convulsif; il paroissoit

Unable to display this page

œil (vers le grand angle) deux petits points blanchâtres unis l'un à l'autre, que j'ai jugé être une petite portion du cristalin, le reste étant couvert par une espèce de muscosité, comme à l'œil droit, dont la prunelle avoit aussi le même mouvement.

M. de Forel m'ayant demandé ce que je pensois de ses yeux, si je n'avois aucun doute sur la maladie dont ils étoient atteints, si je croyois que l'opération pourroit réussir, je ne fis aucune difficulté d'affurer ce Malade, que sa cataracte de l'œil droit pouvoit être opérée, quoiqu'elle fût fondue en partie dans sa capsule, & presque semblable à une espèce d'hydatyde, ce que j'ai déjà observé plusieurs fois sur des yeux cataractés, dont les Malades ont fort bien vu après l'opération. (d) Et comme le rapporte encore le célèbre Platner dans ses *Institutions Chirurgicales*, pag. 883. *De Cataracta, vel de suffusione.*

M. de Forel, & M. Dapples qui m'avoient consulté, parurent assez contents de ma réponse, mais comme des gens sages, ils voulurent encore assembler un

(d) Voyez le Journal des Sçavans du mois de Février 1756, page 9 de la lettre de mon fils du 6 Décembre 1755.

nombre d'habiles Médecins & Chirurgiens , afin de n'avoir rien à se reprocher , & on convoqua les personnes ci-après nommées , ſçavoir , MM. *Ferrein* , *Thieri* & *Demours* , Médecins , & M. *Tanon* , Chirurgien ; le mérite de tous ces Messieurs vous étant connu , nous consultâmes M. *Dapples* & moi avec eux ; & comme la maladie de M. *de Forel* parut ne souffrir aucune difficulté , les ſentimens furent unanimes , & il fut décidé que l'œil droit ſeroit opéré , mais je ne confeillai pas à M. *de Forel* de ſe faire opérer de l'œil gauche ; je lui fis préſentir qu'il y auroit de l'imprudencce de toucher à un œil dont il voyoit encore un peu , d'autant mieux auſſi que le plus habile Chirurgien n'étoit pas toujours ſûr de réuſſir dans les opérations qu'il entreprenoit , même les mieux faites , & j'ajoutai que l'on ſeroit toujours à temps d'opérer l'œil gauche , au cas que le droit n'eût pas tout le ſuccès qu'on en pouvoit attendre.

M. *de Forel* approuva le conſeil que je lui donnois , & tout de ſuite M. *Thieri* fut chargé de préparer le Malade à l'opération , qui fut faite le Jeudi ſuivant troiſième du courant , à onze heures du ma-

tin, en présence de tous les Consultants ; & quoique la cataracte ne présentât pas un coup d'œil favorable, j'augurai bien cependant de l'opération que j'allois faire, dont j'avois déjà vingt expériences semblables, sur des cataractes de la même espèce ; j'osai même assurer qu'elles étoient presque toutes sans danger, par le peu d'effort que le crySTALLIN faisoit pour sortir de sa capsule, à cause de sa mollesse ; cette capsule étoit, pour ainsi-dire, presque toujours rompue, ou du moins si prête à l'être, que la cataracte sortit sans la moindre violence, comme *M. Daples* qui l'a vu, pourra vous le dire, & comme vous allez l'apprendre vous-même, par les suites de l'opération.

A peine la cornée transparente fut-elle ouverte triangulairement, que l'humeur aqueuse s'écoula, & tout de suite une humeur visqueuse qui étoit contenue entre le corps du crySTALLIN & la membrane qui étoit rompue ; ce corps commença d'abord de fuir sous la partie supérieure de la prunelle antérieurement, comme sous une trappe ; c'est alors que je ne perdis pas un moment de temps pour faire sortir cette cataracte, mais d'une façon différente de celle qu'on a coutume de pratiquer ; c'est-à-dire, en

pressant tantôt au-dessus , tantôt au-dessous du globe de l'œil ; m'étant apperçu que le crystallin présentoit son biseau au-dessus du bord inférieur de la prunelle , si j'avois pressé le bas de l'œil , toute l'humeur vitrée seroit sortie , le crystallin auroit demeuré attaché au bord supérieur de la prunelle , & tout l'œil se seroit vuïdé ; c'est aussi pourquoi je portai sur le champ une petite curette de vermeil fort polie sous la partie postérieure du crystallin , dans la crenelure de laquelle j'engageai ce corps , que je tirai dans un instant , sans le moindre effort , & sans qu'il en résultât le plus petit accident ; il est vrai qu'il resta une petite portion de la capsule crystalline de sa lame antérieure attachée à la partie supérieure de la prunelle , cette portion de membrane avoit environ une ligne de largeur , mais je ne jugeai pas à propos d'emporter cete membrane forcément , crainte de donner lieu à une inflammation dans tout le globe , par le tiraillement que j'aurois excité vers les procès ciliaires , où vous sçavez mieux que moi , Monsieur , que la capsule crystalline est si fortement attachée , de même qu'au cercle ciliaire interne. Mon expérience m'a enseigné à ne jamais ti-

Unable to display this page

Malade à l'ordinaire ; il fut mis tout de suite dans son lit ; il garda une diete exacte , fut saigné au bras trois heures après l'opération , passa le reste du jour & la nuit fort tranquillement , dormit même six heures sans interruption.

Le Vendredi douze , la saignée fut réitérée , précédée d'un lavement quelques heures avant ; ces deux remedes firent un si bon effet , que le Malade se trouva au mieux quelques heures après , & continua d'aller si parfaitement , qu'il n'eut pas la plus petite douleur , ni le moindre accident depuis le moment de l'opération , jusqu'au Vendredi dix-huitième , que je découvris ses yeux , & que je lui permis de se promener dans la chambre , médiocrement éclairée ; ce Malade fut sagement conduit à une nourriture solide , & M. *Daples* qui ne le quittoit jamais , l'observoit avec une circonspection infinie , & fit connoître à M. *de Forel* , qu'il est précieux de trouver , dans un habile Médecin , un ami de cœur. J'ai eu la douce satisfaction de voir partir ce Malade de Paris bien guéri , & il a bien voulu se charger de vous remettre cette Lettre avec une petite estampe assez curieuse par les circonstances qu'elle renferme ,

concernant la section de l'iris que j'ai été obligé de faire à l'œil droit d'un Malade; j'ai emporté la moitié de cette membrane, pour former une prunelle artificielle, puisque la naturelle étoit presque entièrement effacée, & détruite à la suite d'une ophtalmie de la choroïde qui avoit occasionné une cataracte adhérente.

Cette opération ne fut suivie d'aucun accident, ni même de la plus petite douleur; & ce Malade voit si parfaitement aujourd'hui de son œil (car il n'en a qu'un), qu'il est en état non-seulement de lire & d'écrire, mais encore de dessiner & de peindre avec le secours d'une lunette à cataracte du numero 3. Vous en pourrez juger vous-même, Monsieur, en voyant l'estampe dont M. de Forel & M. Dapples ont vu le dessein en original.

Ce n'est pas là la seule fois que j'ai été obligé d'emporter l'iris, ou d'en faire la section, j'ai de grandes observations à donner à ce sujet, sans que j'en aye vu résulter le moindre accident. Que j'aurois été charmé, Monsieur, si je vous avois eu pour témoin de toutes ces opérations, & surtout de celle que j'ai faite à M. de Forel,

& que je le ferois encore , si j'avois un jour le bonheur de vous voir à Paris ; mais qui pourroit s'en flatter, vous qui êtes si utile à votre patrie , dont vous êtes un des plus zélés supports.

Nous attendons avec beaucoup d'empressement votre grand Ouvrage sur la Physiologie ; continuez-nous donc votre bonne volonté , sans cependant altérer votre santé si nécessaire au Public , & permettez que je vous fasse quelquefois part de mes petits travaux, & que je vous demande vos conseils , dont j'ai extrêmement besoin pour un Traité complet sur toutes les maladies des yeux que je me propose de donner bientôt au Public , moins cependant par envie de prendre le titre dangereux d'Auteur, que pour sacrifier à ce même Public mes études & mes veilles ; je me croirai trop récompensé s'il veut bien recevoir mon Ouvrage d'aussi bon cœur que je prétends le lui donner.

J'ai l'honneur d'être , avec respect ,

MONSIEUR ,

Votre très - humble &
très-obéissant serviteur

DAVIEL.

Paris , ce 30 Septembre 1761.

